


Les primo-arrivants deux fois plus NOMBREUX EN SECONDAIRE

 Le nombre d'inscrits dans une classe passerelle (Daspa) en secondaire est passé, entre 2010 et 2017, de 968 à 2.318

► Quelque 2.318 jeunes primo-arrivants fréquentaient, durant l'année 2016-2017, une classe passerelle spécialement conçue à leur intention (Daspa) en secondaire, soit un chiffre deux fois plus élevé que les 968 recensés sept années plus tôt. À l'inverse, en primaire, le nombre d'élèves fréquentant une classe Daspa reste stable au fil des années, s'élevant à 533 aussi bien en 2011-2012 qu'en 2016-2017. Au final, malgré les importantes vagues d'immigration qu'a connues notre pays ces dernières années, le budget prévu reste relativement identique, s'élevant, en 2017-2018, à 15.577.135 €. C'est ce qui ressort des chiffres fournis par l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Avoir entre 2 ans et demi et 18 ans, mais aussi être demandeur d'asile, mineur accompagnant en Belgique un candidat réfugié ou ressortissant d'un

pays bénéficiant selon l'OCDE de programmes d'aide publique au développement: telles sont les conditions pour bénéficier du dispositif d'accueil et de scolarisation de primo-arrivants (Daspa) dans l'enseignement francophone. Un dispositif créé en 2012 et qui permet à des jeunes arrivés depuis moins de trois ans dans notre pays de bénéficier de cours de français intensifs, ainsi que d'une remise à niveau dans d'autres matières si nécessaire.

Syriens, Soudanais, Irakiens, Afghans, ou encore Brésiliens, Indiens, Indonésiens, Moldaves et Ukrainiens, la liste de l'OCDE recensant plus d'une centaine de nationalités autorisées, fréquentent, cette année, une des 83 écoles inscrites en Fédération Wallonie-Bruxelles dans le programme Daspa.

Des établissements qui, du côté de la Région bruxelloise, se trouvent quasi exclusivement dans des communes à la population particulièrement précarisée. Les 14 écoles fondamentales et les 20 de secondaire de la capitale agréées se trouvent ainsi surtout à Molenbeek, Anderlecht, Saint-Josse et Schaerbeek.

Du côté wallon, la répartition est différente et les écoles concernées sont réparties un peu partout sur le territoire, dans des villages ou des villes de taille moyenne comme Arlon, Tournai et Verviers.

APRÈS LEUR ANNÉE en classe Daspa, environ 40% des élèves poursuivent leurs études en secondaire général, 45% en enseignement secondaire professionnel et 15% en enseignement secondaire technique de transition ou de qualification. C'est ce qu'a indiqué, le 17 octobre dernier, la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (CDH) au Parlement, sur base d'informations partielles transmises par les écoles.

Julien Thomas

“Une grande solidarité dans l'école”

ANDERLECHT L'institut Notre-Dame à Anderlecht, une école fondamentale de 600 élèves située à quelques pas de la gare du Midi, est inscrit au programme d'accueil Daspa depuis 2012. Une participation qui semble évidente aux yeux de la directrice de l'école Christine Toumsain, au regard de la population du quartier. *“J'ai dû limiter le nombre d'inscrits à 16, par manque de place, mais aussi pour que l'institutrice puisse travailler dans de bonnes conditions. Vu la demande, j'aurais facilement pu*

créer une deuxième classe, mais on ne reçoit qu'une aide financière pour un équivalent temps plein”, explique-t-elle. De manière générale, le personnel de l'école, qui accueille un public précarisé, s'investit particulièrement dans diverses actions de solidarité afin que l'ensemble des élèves disposent d'un matériel scolaire adéquat. *“On a des professeurs qui recyclent des vieux cartables, ramènent du matériel. On s'investit à fond, mais on fait avec des bouts de ficelles.”*

J. Th.

“CETTE ANNÉE, ON A BEAUCOUP DE BRÉSILIENS”

▶ À l'institut Notre-Dame, 16 primo-arrivants apprennent le français avec Madame Ida

▶ “Drrring ! Salut Chakir, c'est Marta”, lance Madame Ida, assise sur une chaise devant la classe, un téléphone imaginaire à la main. “Salut, comment ça va ?”, lui répond un petit Marocain de 10 ans en polar bleu, après avoir fait semblant de décrocher un téléphone tout aussi imaginaire. “Ah cela va bien. Et toi ?”, enchaîne son institutrice. “Oui, cela va”, répond le jeune Chakir. “Aujourd'hui, il fait mauvais. Tu viens chez moi cet après-midi ?”, relance sa professeur. “D'accord, qu'est-ce qu'on fait ?”, sourit le jeune, qui se prend manifestement au jeu, et se voit alors proposer un après-midi composé de pizzas et de football.

Un exercice auquel différents élèves de la classe de Daspa de l'institut Notre-Dame à Anderlecht se prêteront avec plus ou moins de succès.

Dans cette école située près de la gare du Midi, la classe de

Daspa, mise en place et financée par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour permettre à des primo-arrivants d'améliorer leur français durant un an, compte 16 élèves. Des jeunes âgés entre 8 et 12 ans et issus des quatre coins du monde, surtout de pays du Moyen-Orient. Ameer, (9 ans), Sajad (10 ans) viennent ainsi d'Irak, tandis que Fatima (8 ans), Katreen (11 ans) et Joudy (10 ans) sont originaires de Syrie. À leurs côtés, se trouvent aussi quelques Brésiliens (Gabriel et Nicolli) et des Moldaves (Teodor).

“L'année passée, la moitié des élèves étaient syriens. Cette année, on a beaucoup de Brésiliens”, explique Madame Ida, juste après le jeu du dialogue.

UN EXERCICE durant lequel la jeune Fatima a bien eu du mal à se tenir tranquille et à ne pas se retourner vers ses voisines. “Certains comme Fatima n'ont jamais été scolarisés. Cette année-ci, j'ai

de la chance, deux-tiers avaient déjà été scolarisés. Pour Fatima, c'est une grande première. Je vois déjà une amélioration par rapport à la rentrée. À ce moment-là, elle ne tenait pas en place”, sourit la professeur de 58 ans.

Après l'exercice du dialogue au téléphone, les jeunes reçoivent un nouveau challenge : dessiner un téléphone. “Vous prenez deux Bics de deux couleurs différentes. Cela peut être par exemple rouge et bleu, bleu et vert, ou encore vert et rouge. Sur la feuille, vous allez faire le dessin d'un téléphone. Vous savez le faire ? Regardez comment il faut faire”, lance Madame Ida, qui dessine à la craie un téléphone sur son tableau.

De leur côté, à l'instar de Teodor, les élèves semblent contents de faire partie de la classe. “On est arrivé il y a trois mois. On a déjà appris la météo et un peu de grammaire”, explique le jeune Moldave.

J. Th.